

Travail de Maturité

LES ORPHELINES DE MADURAI



Victoire CAVENG
Novembre 2017

Collège Claparède

Table des matières

1	Introduction	3
1.1	Présentation du projet	3
1.2	Mes Motivations	3
2	Présentation de l'Inde.....	4
2.1	La société indienne	5
2.2	L'Hindouisme	7
2.3	La condition de la femme en Inde.....	8
3	Présentation de l'association des Amis du Sakthi Children's Home.....	11
3.1	L'historique.....	11
3.2	La structure de l'association	12
3.2.1	L'orphelinat Shanti Children's Home	13
3.2.2	Les centres de formations	15
3.2.3	Le partenariat avec le « Navajyothi Rehabilitation Center »	16
3.2.4	Le partenariat avec le « Nava Jeevan Trust »	17
4	Expérience personnelle.....	18
4.1	La participation active au sein de l'orphelinat	18
4.2	L'enrichissement personnel	20
5	Conclusion	21
5.1	Bilan personnel	22
5.2	Annexe et remerciements.....	23
	Bibliographie.....	26

1 Introduction

1.1 Présentation du projet

Mon projet consiste à contribuer au quotidien d'une trentaine d'orphelines accueillies par l'orphelinat Shanti Children's Home. Mon but premier est de m'associer à des moments simples de leur vie quotidienne et de leur faire découvrir une culture différente.

Mon second but est de partager à travers, d'une part un travail écrit et d'autre part un reportage, mon expérience et mes émotions ressenties sur place.

Les deux travaux mettent en avant les spécificités de la société indienne mais aussi les difficultés rencontrées par les orphelines issues de familles pauvres.

1.2 Mes Motivations

Depuis longtemps, je rêvais de visiter l'Inde et de m'immerger dans la culture indienne. J'ai eu l'opportunité de partir et d'approfondir ce monde inconnu à mes yeux.

Il me semblait indispensable de vivre une expérience au sein d'une ONG afin de comprendre les codes culturels du pays mais aussi de mieux connaître les infrastructures nécessaires à la mise en œuvre et au bon fonctionnement d'un orphelinat.

Connaissant le Shanti Children's Home depuis un certain nombre d'années et ayant réalisé qu'en Inde le statut de la femme est fortement et impitoyablement discriminé, j'ai alors pris la décision de me consacrer, durant 3 semaines en été, aux pensionnaires de cet orphelinat.

Je souhaitais, par mon engagement, apporter mon aide dans leur quotidien mais aussi participer à leur épanouissement par diverses activités.

De plus, j'ai décidé de filmer mon expérience car je trouvais pertinent d'amener de la vie à mon travail et de faire partager une brique de ce qu'a été mon séjour. Il me semblait essentiel d'incorporer dans ce montage des moments simples passés avec les orphelines afin de contrecarrer les aspects complexes que cette société peut évoquer. La vidéo apporte un support visuel à mon travail et ainsi contextualise mon expérience passée en Inde.

2 Présentation de l'Inde

L'Union indienne se situe en Asie du Sud. Avec 1,4 milliards d'habitants, dont 300 millions sont sous-alimentés et n'ont pas accès à l'eau potable, l'Inde est le pays le plus peuplé après la Chine. Sa superficie s'étend sur près de 3 millions de km² ce qui en fait le septième pays le plus grand au monde. L'Inde est une fédération où se pratiquent plus de 20 langues officielles et où le taux d'illettrisme est de 17,8% chez les hommes contre 34,5% chez les femmes¹.

Carte de l'Inde



L'Inde est le berceau de civilisations datant de 3000 av. J.C et le point de départ de 4 religions importantes telles que l'Hindouisme, le Jaïsme, le Bouddhisme et le Sikhisme. Plus tard, on trouvera le Christianisme et l'Islam. L'Inde fut une colonie prisée par la Grande- Bretagne pour son commerce d'épices et de thés acheminés par voies maritimes et terrestres. L'Inde acquit son indépendance en 1947, ce qui en fait dès lors la démocratie la plus importante au

¹ INCONNU, Géo confluences : Les inégalités de genre en Inde, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/le-monde-indien-populations-et-espaces/corpus-documentaire/inegalites-genre-indie>, page consulté en septembre 2017

monde. En perpétuelle mutation, cette nation rencontre d'innombrables défis et enjeux tant au niveau économique que social.

2.1 La société indienne

En regardant de plus près la société indienne, il est possible de souligner un paradoxe flagrant entre la réforme des lois nécessaires au développement exponentiel du pays et les mentalités indiennes, ancestrales et traditionnelles. En effet, tant dans les zones rurales que urbaines, les Indiens sont fortement attachés aux valeurs et aux traditions. Cet enracinement identitaire lié au système de castes² débouche sur des idéologies archaïques, inégalitaires, hiérarchisées et non enclines aux changements. Ce modèle sociétal reste la référence bien que la constitution l'ait aboli lors de l'indépendance en 1947.

Le principe des castes fut implanté par les Aryens, venus d'Asie centrale vers 1500 avant J-C. Ce peuple imposa à la population une présumée nouvelle culture allant de l'instauration de la langue, le Sanskrit³, au Véda⁴.

Le Véda prône une société où les hommes naissent inégaux en raison de leur karma. En effet, l'âme de l'individu possède son propre karma qui dépend de ses actes et de leurs conséquences dans ses vies antérieures. Ainsi l'appartenance à une caste est déterminée par les vertus et les erreurs commises précédemment par chacun. Ce système nommé « caste » par les Portugais, premiers colonisateurs européens, vient du latin « castus » qui signifie « pur ».

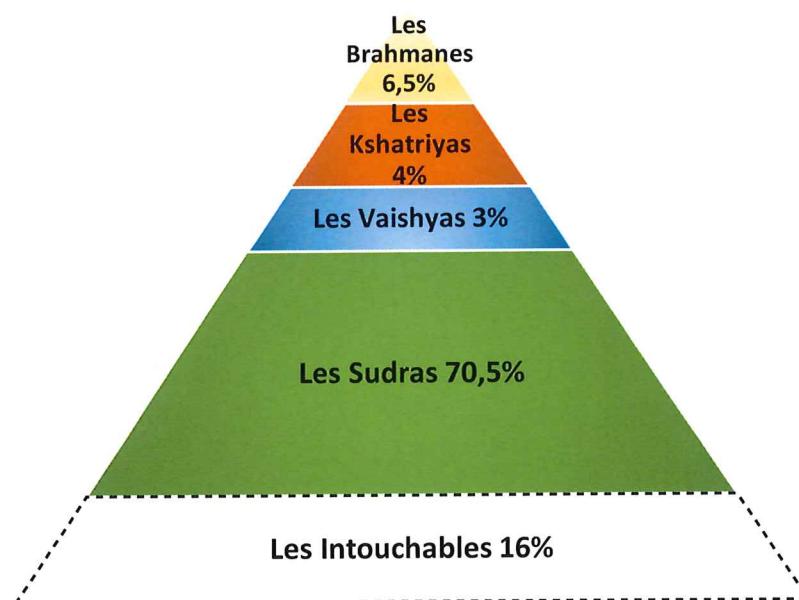
² Groupe social endogame, ayant le plus souvent une profession héréditaire et qui occupe un rang déterminé dans la hiérarchie d'une société.

³ Langue littéraire et sacrée de la civilisation brahmanique de l'Inde, apparentant à la famille des langues indo-européennes.

⁴ Ensemble de textes sacrés écrits en Sanskrit archaïque et représentant le premier monument littéraire de l'Inde.

La hiérarchie des castes tient son origine dans le Rig Veda, l'un des recueils fondateurs de la religion hindouiste. Ce système de castes se scinde en 4 parties, natives de Brahmâ, de la plus supérieure à la plus inférieure. A chaque caste correspond une partie du corps de Brahmâ : Au sommet de cette hiérarchie se trouvent les Brahmanes (les prêtres) provenant de la bouche de l'homme originel et donc la caste la plus pure. Ensuite, il y a les Kshatriyas (les nobles, les guerriers) issus des bras du créateur, suivis des Vaishyas (les commerçants, les agriculteurs, les artisans) sortis des cuisses du dieu et enfin les Sudras nés des pieds de Brahmâ. Ces derniers englobent tout le reste de la population à l'exception des Intouchables. Ceux-ci, n'étant pas issus du corps de Brahmâ mais de la terre, sont exclus de ce système. Ils sont également nommés "dalit", signifiant opprimés. Les Intouchables ont une activité impure ou dégradante, c'est-à-dire un métier en relation directe avec le sang ou la mort. Les bouchers, les chasseurs, les pêcheurs font partie de cette catégorie mais aussi les sages-femmes et les mendians.

**Représentation pyramidale des castes
ainsi que leur ratio dans la population
indienne**



L'Inde, hormis son fort enracinement dans la tradition, connaît depuis les années 1990 une forte expansion économique. En effet, grâce à sa libéralisation, à ses échanges commerciaux, elle se place parmi les plus grandes puissances mondiales et connaît la croissance la plus

rapide au monde devançant même la Chine. De cette mondialisation, une nouvelle et puissante classe moyenne a vu le jour qui est présente dans de grands centres urbains, près d'importantes villes comme Bombay, Calcutta, etc...

Cette poussée économique a donc permis à la société indienne de se libérer partiellement du système des castes et d'accéder à une mobilité professionnelle. Un Kshatriya (détenteur du pouvoir) peut, par exemple, devenir informaticien, tout comme un Sudra peut être directeur d'entreprise. En revanche, il est toujours plus facile d'accéder à une profession proche de son rang social et de commerçer au sein d'une même caste.

2.2 L'Hindouisme

La religion hindouiste représente 80,5 %⁵ de la population indienne et repose sur un ensemble de codes définis par la notion de pureté et d'impureté. Cette confession religieuse se transmet de génération en génération ce qui rend sa conversion impossible. Cette transmission inclut certes la religion, mais également le niveau de caste limitant la progression sociale.

La pensée hindouiste reposant sur le concept religieux de pureté et d'impureté, tend vers une inégalité entre individus. En effet, les Hindous issus de castes différentes s'abstiennent de se fréquenter, de se mixer, au risque de se souiller. À l'exception des Intouchables, chacun s'écarte de toutes choses considérées comme impures. Tous déchets corporels (transpiration, cheveux coupés), tous déchets organiques (urine, salive), tout acte quotidien (utilisation d'un peigne) ou toute règle sociale brahmanique non respectée (alcoolisme, liberté sexuelle) sont sources d'impureté.

Les ordures ménagères, signe de souillure, ne peuvent rester au sein de la maison et sont donc jetées dans les rues. Elles sont abandonnées sans aucune considération écologique et ramassées par les Intouchables. En effet, la tâche première de ceux-ci est de permettre aux autres castes de ne pas se frotter à l'impureté. L'Intouchable aurait par exemple comme corvée de débarrasser le cadavre d'un animal mort afin d'éviter à une caste supérieure d'y toucher.

⁵ RIPERT, Blandine et HAAG, Pascale, Idées reçues sur l'Inde contemporaine, Paris, ed. Le Clavier Bleu, 2016

Pour se séparer des impuretés du quotidien, les hindous procèdent à des purifications par l'eau, considérée comme énergie divine aux vertus purifiantes. Ces purifications peuvent être des douches, des gargarismes matinaux ou des ablutions. Le rite de pureté est obligatoire avant les visites au temple et les brahmanes, au sommet de la spiritualité, s'immergent trois fois par jour.

Le Gange, fleuve indien sacré, est le lieu de pèlerinage où les fidèles viennent laver leurs péchés. Les cendres des défunt y sont jetées pour une vie ultérieure meilleure.

Temple de Minâkshî à Madurai



2.3 La condition de la femme en Inde

En Inde, la femme n'est de loin pas l'égale de l'homme. L'inégalité commence même avant la naissance puisque la pratique du foeticide (hormis le fait qu'il soit illégal) sur un fœtus féminin est beaucoup plus pratiquée que sur un fœtus masculin. Toutes les quatre minutes, une fillette meurt en Inde dû au foeticide, à l'infanticide ou à la négligence.

D'après un recensement effectué en 2011, il manquerait environ 37 millions⁶ de femmes, en Inde.

⁶ RIPERT, Blandine et HAAG, Pascale, *Idées reçues sur l'Inde contemporaine*, Paris, ed. Le Clavier Bleu, 2016

La cause première de cet écart démographique est la dot. La dot est le trousseau que les parents de la mariée doivent fournir au marié. Sa pratique fut interdite par Nehru en 1950 mais elle s'applique toujours à l'ensemble des classes sociales à l'exception des familles très occidentalisées.

La dot est un lourd poids financier et cause un endettement très important chez la famille de la future mariée.

Son montant varie selon l'influence de la famille du mari au sein de sa propre caste mais aussi selon le statut de celui-ci. En effet, la dot à un aîné coutera plus cher qu'une dot à un cadet et le montant ne fera que diminuer lorsque le futur mari sera veuf ou infirme. De plus, elle ne se verse pas en liquidités mais sous forme de présents (bijoux, automobile, immobilier, etc.). Les montants versés varient de quelques milliers de roupies⁷ chez les infortunés à des millions chez les plus aisés. Ces prestations ne sont pas considérées uniquement comme un apport pécuniaire mais sont véritablement considérés comme une clause de contrat à respecter. Si la dot s'avère être trop faible ou non perçue, la mariée risque de subir des violences domestiques ou même d'être assassinée.

Riches comme pauvres, le mariage est une affaire familiale et non individuelle. À travers celui-ci, les mariés scellent des alliances mais surtout des ententes entre familles de mêmes castes. Cette endogamie garantit la stabilité et l'entraide dans le système sociétal des castes et préserve le statut rituel.

Par ailleurs, les mariages arrangés demeurent une coutume courante puisqu'ils représentent 90% des unions. Le mariage n'est donc pas un choix mais une obligation si les jeunes filles ne veulent pas être rejetées par la société. En effet, elles ne peuvent être indépendantes et se doivent d'être sous tutelle puisqu'elles passent de la tutelle de leur père à celle de leur mari et de la maison paternelle à celle de leur belle-famille.

Dès l'âge de 15 ans, la moitié des adolescentes en Inde sont déjà mariées par des parents souvent pressés de se débarrasser de leur enfant. Même si la loi fixe à 18 ans l'âge minimal

⁷ Taux de change en novembre 2017 : CHF 1.- = INR 65,8

d'union, dans certaines régions comme le Bihar, 71%⁸ des fillettes sont mariées avant l'âge légal et plus de 300'000 sont déjà mères avant 15 ans.

Ce système traditionnel et cet écart démographique ne sont pas sans conséquences. En effet, la femme étant devenue minoritaire et le mariage restant obligatoire, la marchandisation des épouses se développe. Ce trafic de femmes satisfait les célibataires de plus en plus nombreux mais aussi permet aux familles pauvres d'échapper au lourd fardeau de la dot. Celles-ci vendent leurs progénitures à des intermédiaires, qui les revendront à des hommes prêts à débourser de fortes sommes d'argent. Les transactions s'élèvent entre 25'000 et 100'000 roupies soit entre CHF 380.- et CHF 1520.- ce qui représente une fortune pour le pays. Dans de rares cas, les épouses vendues voient leurs conditions de vie s'améliorer au sein de leur belle-famille. Pour la majorité d'entre elles, elles ne sont que des servantes ou des esclaves subissant de fortes violences et vivant dans l'angoisse. L'exemple de Paranjit⁹, 34 ans, établie à Jallanpur (Punjab), achetée il y a 14 ans pour 40'000 roupies (CHF 608.-) en est la preuve. Selon Dilip Kamat, dirigeant de l'ONG Parivartan, « cette dernière donne l'impression de vivre dans la peur. Elle parle vite, presque furtivement, et, en voyant sa belle-mère approcher et regarder d'un air revêche sa belle-fille s'adressant à un étranger, elle baisse les yeux et rentre à la maison. »

Après avoir dépeint la place de la femme dans la société indienne, il est possible d'expliquer pourquoi ce cercle vicieux se régénère de lui-même. En effet, la femme, conditionnée dès son plus jeune âge à n'être que soumise à l'homme pour l'assister et le contenter, ne voit d'autre destin que celui d'être une mère ou une épouse dévouée. Les femmes n'étant pas prioritaire dans l'éducation sont contraintes de suivre le chemin imposé par la société. L'homme incarne donc la continuité de la lignée familiale alors que la femme n'est qu'un poids engendré par la dot matrimoniale.

Cette discrimination des femmes présente dans toutes les couches de la société, se matérialise sous différentes formes. Chez les pauvres, les filles peuvent s'avérer être un moyen de survie

⁸ MANIER, Bénédicte, *Quand les femmes auront disparu, L'élimination des filles en Inde et en Asie*, Paris, ed. La découverte / Poche, 2008

⁹ MANIER, Bénédicte, *Quand les femmes auront disparu, L'élimination des filles en Inde et en Asie*, Paris, ed. La découverte / Poche, 2008

grâce à l'argent qu'elles gagnent par leur travail. Chez les riches, elles peuvent être le faire valoir de l'opulence à travers les bijoux qu'elles portent alors que dans la classe moyenne elles sont un frein à l'ascension sociale puisqu'elles causent la disparition des économies familiales. On comprend mieux dès lors le nombre important d'orphelines, vivant dans la pauvreté, risquant à tout moment de basculer dans le trafic de jeunes femmes.

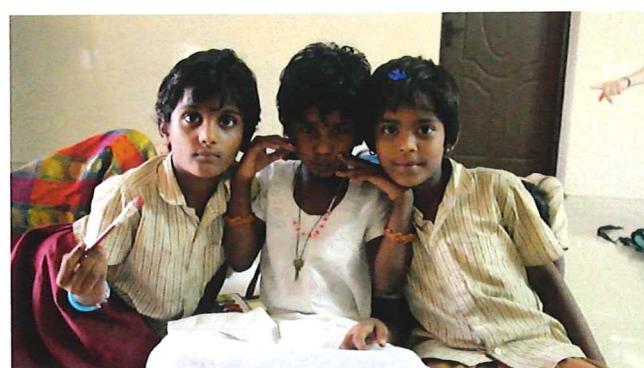
3 Présentation de l'association des Amis du Sakthi Children's Home

3.1 L'historique

Les « Amis du Sakthi Children's Home » est une ONG qui a vu le jour en 1994. Leurs fondateurs, Nadia et Jean-Pierre Python, touchés par la misère et par le destin réservé aux orphelines et semi-orphelines, ont pris la décision de créer cette association et d'ouvrir un orphelinat à Madurai où ils vivent majoritairement depuis 2011. Le nom de leur association “sakthi” n'a pas été retenu au hasard. Il provient de la langue sanskrite et signifie énergie divine.

La structure de cette maison d'accueil permet aux pensionnaires de sortir de la pauvreté extrême, d'acquérir un cursus scolaire, de retrouver un cocon familial et d'entrevoir un avenir meilleur.

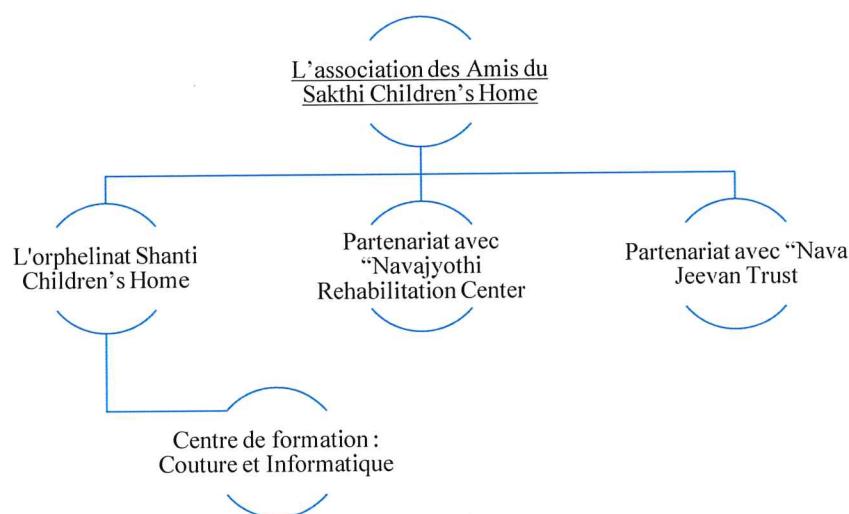
Les orphelines du Shanti Children's Home



3.2 La structure de l'association

L'association des Amis du Sakthi Children's Home a, en premier lieu, chapeauté l'orphelinat. Au fil des ans, elle a développé au sein de l'établissement, des ateliers de formation de couture et d'informatique ouverts aux femmes vivant dans les alentours. De nos jours, elle est également active dans deux autres associations. La première, le "Navajyothi Rehabilitation Center", qui soutient financièrement et psychologiquement des prostituées et leurs enfants. La seconde, le "Nava Jeevan Trust", qui offre la possibilité aux enfants, issus de femmes travaillant à la production de beedies¹⁰, d'être scolarisés. Ces collaborations sont toujours dirigées en faveur des fillettes ou des femmes défavorisées. La récolte de fonds liés au fonctionnement de l'association s'opère auprès d'entreprises privées, de collectivités, de fondations, de manifestations diverses ou de particuliers. Une orpheline coûte en moyenne CHF 5.- par jour pour sa prise en charge.

Structure de l'association des Amis du Sakthi Children's Home



¹⁰ Petite cigarette indienne constituée d'une feuille d'eucalyptus roulée

3.2.1 L'orphelinat Shanti Children's Home

L'orphelinat "Shanti Children's Home" signifiant paix, salut, sérénité en sanskrit, est implanté au sud de l'Inde, dans l'état du Tamil Nadu où vivent 72 millions d'habitants. En 2011, 22%¹¹ de la population se situait en-dessous du seuil de pauvreté et un tiers vivait avec 1 dollar par jour.



L'orphelinat, situé plus précisément dans le village de Samayanallur, une banlieue de Madurai, accueille des orphelines et semi-orphelines. Ces dernières viennent de villages agricoles ou de bidonvilles avoisinants et sont issues de la classe sociale la plus basse. De nos jours, trente-cinq filles, entre 5 et 18 ans, échappent ainsi à leur triste sort que sont la malnutrition, le non- accès aux soins médicaux et à l'éducation. De l'enfance à l'adolescence, l'orphelinat leur apporte une aide financière, sociale et assume leur quotidien, leur formation. De plus, la poursuite de diverses formations (couture, cuisinière, etc.) ou d'études

¹¹ INCONNU, Inde : Population sous le seuil de pauvreté, Actualitix, <https://fr.actualitix.com/pays/ind/inde-population-sous-le-seuil-de-pauvrete.php>, page consulté en aout 2017.

universitaires leur est proposée. L'association les accompagne et les soutient financièrement tout au long de leur cursus.

La direction de l'orphelinat est constituée de deux co-directrices en charge de la gestion du personnel. Ce dernier se compose d'une cuisinière, d'une aide cuisinière, d'un gardien, ainsi que d'autres membres à temps partiel (répétitrices, médecin, animatrices). Il n'y a au sein de l'orphelinat que des employés de sexe féminin, à l'exception du gardien, dans le but de conserver une identité culturelle et permettre aux pensionnaires de s'épanouir entièrement.

Le bâtiment comporte trois niveaux distincts : le rez-de-chaussée, où sont affectés les locaux communs, le premier étage, où sont les dortoirs, les sanitaires et une salle commune dédiée aux loisirs et aux études, et enfin un deuxième étage, où les ateliers de couture et d'informatique prennent effet.



Dans le périmètre de l'orphelinat, est bâtie une petite maison qui abrite le gardien et sa femme en charge du ménage des locaux.

Le gardien et sa femme



3.2.2 Les centres de formations

Après l'ouverture de l'orphelinat, d'autres projets ont été mis en œuvre. Conscient de l'absence de cursus scolaire et d'éducation des femmes dans les villages avoisinants, l'établissement a ouvert en son sein un centre de formation accessible à toutes. Des cours de couture et d'informatique sont dispensés et une salle affectée à cet effet est disponible avec tout le matériel nécessaire.

Ces formations gratuites, débouchant sur un diplôme reconnu par l'Etat, s'étalent sur une durée de 6 mois. A la remise de leur certificat, les femmes reçoivent une machine à coudre ce qui leur permet de démarrer immédiatement une activité rémunérée. Ce premier emploi leur offre l'opportunité de s'ouvrir au monde extérieur, d'aller à la rencontre d'autres femmes mais aussi d'être valorisées au sein de leur foyer. De plus, le revenu dégagé par leur activité est souvent primordial pour la survie familiale.

Une apprentie couturière au centre de formation



3.2.3 Le partenariat avec le « Navajyothi Rehabilitation Center »

L'association travaille également en partenariat avec le Navajyothi Rehabilitation Center.

Présents dans l'état de Goa et du Kerala, les centres de cette ONG viennent en aide aux prostituées et leurs enfants. Ces derniers sont dans un premier temps scolarisés et leur éducation générale est sous la responsabilité tutélaire d'un éducateur.

Les prostituées, souvent porteuses du VIH¹², sont sensibilisées aux dangers de cette maladie par le biais de conférences. De plus, l'acquisition de compétences spécifiques comme l'art, l'artisanat, est mise sur pied pour une meilleure intégration professionnelle.

En effet, le contexte familial dans lequel évolue ces femmes les oblige à avoir un emploi car l'époux, le plus souvent pêcheur, n'arrive pas à subvenir aux besoins de sa famille. Son maigre revenu passe ordinairement dans l'achat d'alcools. Dans cet environnement familial hostile, l'épouse est souvent battue et les jeunes filles victimes d'abus sexuels venant de leur père. Il leur est donc primordial d'acquérir un revenu pour une plus grande autonomie.

¹² Virus de l'immunodéficience humaine

Cette collaboration est en parfaite adéquation avec les principes de l'association des Amis du Sakthi Children's Home et représente une implication financière d'environ 12% des frais totaux de son compte d'exploitation.

3.2.4 Le partenariat avec le « Nava Jeevan Trust »

L'association des Amis du Sakthi Children's Home s'engage également dans les actions de l'ONG Nava Jeevan Trust qui vient en aide aux femmes exploitées.

Ces travailleuses fabriquent des beedies à domicile. La faible rémunération de leur activité les amène à utiliser leurs filles comme main-d'œuvre et donc à les déscolariser. Privées de toute éducation, ces fillettes n'ont d'autres possibilités que de perpétuer le travail de leur mère et rester dans la précarité.

Cependant, la persuasion et l'implication du personnel de Nava Jeevan Trust ont permis à plus de 200 fillettes de retrouver le chemin de l'école. En effet, L'ONG se charge d'envoyer ses 6 enseignants dans les villages pour dispenser des cours et fournir le matériel nécessaire à ceux-ci.

Femmes confectionnant des beedies en Inde



4 Expérience personnelle

4.1 La participation active au sein de l'orphelinat

L'immersion, dans le quotidien des jeunes filles et de leurs accompagnants, m'a permis de tisser des liens inattendus et chaleureux. Il m'a été possible, tout en mêlant la découverte du pays au cœur de la vie indienne et la rencontre de jeunes filles attachantes, de vivre une expérience unique.

Tout a commencé lorsque je suis arrivée à l'orphelinat et que j'ai découvert le visage de chacune des orphelines. Ma première constatation fut de voir que toutes paraissaient joyeuses et heureuses même si leur situation familiale était compliquée. Ravies de voir un nouveau visage, je devinais qu'elles avaient hâte de faire ma connaissance. En guise d'accueil, elles me firent des danses typiquement indiennes et me mirent un collier de fleur autour du cou comme le veut la tradition. Ce moment me remplit d'émotion et de bonheur.

On m'installa, ensuite, dans un petit appartement situé à quelques pas de l'orphelinat. Les conditions étaient très rudimentaires car il n'y avait pas de climatisation et la literie se composait d'un tapis au sol. Les premières nuits furent difficiles, mais je relativisais en me convainquant que cette situation était provisoire et en me rappelant que ce n'était que le quotidien des orphelines.

Mes journées commençaient par un réveil matinal afin d'accompagner les plus petites pensionnaires à l'école située à l'extérieur de l'orphelinat.

Certaines jeunes filles de l'orphelinat et leurs camarades de classe



Puis je partais avec la cuisinière et une co-directrice au marché faire les courses. J'ai découvert des mets typiques du sud de l'Inde que j'ai beaucoup appréciés, comme les idlis¹³ accompagnés de lentilles. Cependant, la cuisine occidentale s'est fait désirer après un certain temps car les plats épicés sont difficiles à supporter lorsque l'on n'en a pas l'habitude. Tous les jours, je déjeunais à l'orphelinat et aidais les co-directrices dans leurs tâches hebdomadaires comme la tenue de l'économat. Lorsque les filles rentraient de l'école, je les aidais à faire leurs devoirs d'anglais. J'ai remarqué que toutes étudiaient énormément, étaient très appliquées et attentives dans l'exécution de leur travail. Avec les plus âgées, j'échangeais dans la langue de Shakespeare alors qu'avec les plus jeunes nous communiquions par la gestuelle, les rires et les jeux. Je leur ai fait découvrir diverses activités telles que la pâte à modeler, le papier mâché et le maquillage. Toutes s'empessaient de participer à ces ateliers pour avant tout partager un moment de convivialité et de rapprochement affectif. Leur enthousiasme et leur amour m'ont permis de tisser des liens forts et uniques avec chacune d'entre elles.

Le soir, tout le monde se couchait tôt au vu des levées matinales. Il m'était fortement déconseillé de sortir étant donné l'insécurité environnante.

Afin de mieux appréhender l'atmosphère de l'orphelinat, j'ai trouvé important de filmer les pensionnaires dans différentes situations. Les mettre au premier plan les a ravis et elles ont, sans tabou ni pudeur, répondu aux questions concernant leur passé douloureux.



¹³ Petits pains de farine fermentée et de riz, cuits à la vapeur

4.2 L'enrichissement personnel

D'un point de vue psychologique, j'ai vécu une aventure intérieure qui m'a bouleversée. La confrontation à une autre culture, à un fonctionnement sociétal différent, m'a transformée et m'a recentrée sur certaines valeurs, celles-là mêmes qui m'ont été transmises dans un pays où la femme a une place et un statut communautaires. J'ai pris conscience que chaque pays a ses traditions et que l'autochtone indien a une perspective de l'existence différente de la mienne. En effet, l'appartenance à une caste mène chaque individu à une forme de fatalité qui en, Suisse, nous est inconnue. La société helvète prône la liberté pour chacun de choisir son destin par le biais de ses volontés et de ses actes. De plus, j'ai découvert de nouvelles réalités quotidiennes. En effet, à l'orphelinat, les fillettes ont des tâches totalement inhabituelles pour des jeunes filles en Occident puisque, dès l'âge de 7 ans, elles ont l'obligation de nettoyer leurs habits au lavoir car l'utilisation du lave-linge est trop coûteux.

D'un point de vue émotionnel, l'histoire de chacune m'a profondément émue à l'image de Mînâkshî, 5 ans, arrivée à l'âge de 2 ans dans l'établissement. Son père et sa mère, des Intouchables, travaillaient comme croque-morts. Toute sa famille vivait parmi les défunts, dans des conditions d'hygiène déplorables. Ses parents, devenus alcooliques pour, entre autres, supporter les odeurs nauséabondes des cadavres et la pénibilité du travail, ne pouvaient assumer la charge financière et logistique de Mînâkshî. Ils la négligeaient et elle ne mangeait pas à sa faim. Lors de son admission à l'orphelinat, Mînâkshî est arrivée recouverte de sang de macchabées ainsi que de souillures sur le visage. La co-directrice a lavé la petite durant trois jours, afin que cette dernière puisse entrer en contact avec les autres orphelines sans les contaminer.

Mînâkshî (à gauche) et Divia lors du dîner



Enfin, ce que j'ai particulièrement apprécié dans cette expérience humanitaire a été de contribuer à l'amélioration de la cause de ces pensionnaires, de surcroît uniquement féminines, et de savoir qu'elles pourront entrevoir un avenir meilleur. Cependant, je reste consciente que cette aide ne représente qu'une goutte d'eau dans cet océan de misère. Tous les moments partagés, dans les rires comme dans les pleurs, resteront à tout jamais dans mon cœur. Je suis immensément reconnaissante à toute la famille Shanti Children's Home.

5 Conclusion

En conclusion, ces 25 dernières années, l'Inde s'est développée plus rapidement qu'en deux siècles, engendrant ainsi de lourds changements. Il est possible de remarquer que l'Inde est une société paradoxale qui réunit un système traditionnel de hiérarchie des castes et un développement économique prospère. Cependant, il existe encore des inégalités flagrantes entre hommes et femmes. Le taux de mortalité féminin élevé, dû en grande partie à la lourde charge que représente la dot, a développé un marchandage florissant de la femme. Mon travail de maturité ainsi que mon expérience, s'inscrivant donc dans ce contexte sociétaire complexe, m'ont permis de mieux comprendre les enjeux auxquels cette nation doit

faire face et comment les femmes, mais surtout les orphelines, peuvent trouver une place dans une société qui leur est hostile.

A travers, la présentation des différentes activités de l'association des Amis du Sakthi Children's Home, je souhaite susciter également l'envie de chacun de participer financièrement, sous forme de dons ou de parrainage, à la continuité des actions de l'association.

5.1 Bilan personnel

Dans ce chapitre, je décrirai tout ce que la réalisation de ma vidéo ainsi que mon travail écrit m'ont apporté lors de leur concrétisation et les problèmes rencontrés.

Tout d'abord, j'ai appris à capter les moments présents à l'aide de ma caméra afin de transmettre mes émotions durant mon séjour. Cependant, il est difficile de captiver le spectateur dans un milieu naturel où chaque enfant vit son quotidien sans mise en scène. Il faut donc participer à la vie ordinaire tout en étant attentif à l'instant qui retranscrit au mieux la réalité et l'atmosphère.

Puis vint le moment du montage où j'ai appris toutes les technicités nécessaires quant au choix des séquences et de leur fluidité, quant aux choix des musiques et de leur intégration, quant à la transcription des traductions et de leur application, etc... Cette réalisation artistique m'était auparavant inconnue mais elle m'a passionnée. J'espère que mon reportage saura retranscrire mon bonheur et cette atmosphère.

5.2 Annexe et remerciements

Annexe :

Interview de M. Jean-Pierre Python, co-fondateur de l'association des Amis du Sakthi Children's Home

Comment et pourquoi avez-vous décidé de créer cette association ?

Lors d'un voyage en Inde, ma femme et moi-même, sommes venus en aide à un orphelinat. Nous avions beaucoup apprécié cette démarche. De retour en Suisse, nous versions CHF 500 par mois pour cet orphelinat. Quelque mois plus tard, nous avons remarqué que notre argent n'allait pas à l'orphelinat mais directement dans la poche de son directeur car, en Inde, la plupart des orphelinats sont créés à des fins lucratives.

Au fur et à mesure de nos voyages en Inde, nous avons commencé à créer un réseau et nous avons pris la décision d'ouvrir notre orphelinat. Nous avons tout d'abord créé l'association, puis, petit à petit, nous avons récolté des fonds et pu accueillir des orphelines.

Pourquoi privilégiez-vous des jeunes filles orphelines aux jeunes garçons orphelins ?

En Inde, naître en tant que fille est un fardeau. Les orphelines, sans aucune aide extérieure, sont destinées à une vie humiliante, rejetées par la société et amenées à la prostitution. Contrairement aux filles, les garçons orphelins sont plus facilement accueillis au vu de leur position sociale. Ils n'ont pas à assumer les étapes que la société impose aux jeunes filles, c'est-à-dire la dot et le changement de tutelle du père au mari. Il arrive parfois que l'association se substitue aux parents pour payer la dot des semi-orphelines.

Même si l'on est conscient que le destin des filles est de se marier, le fait d'avoir eu la possibilité d'aller à l'école et d'avoir une formation leur permettra d'être mieux respectées par leur belle-famille. Elles pourront éventuellement apporter de l'argent si elles travaillent et donc avoir plus de liberté.

Comment trouvez-vous les fonds afin de subvenir aux besoins de l'orphelinat ?

Mon épouse et moi vivons la moitié de l'année à Genève, afin de trouver des fonds et l'autre moitié de l'année à Madurai. Certains particuliers, en Suisse, parrainent directement certains enfants spécifiques et donnent ainsi des sommes tous les mois. Un noyau de 40 personnes donne régulièrement de l'argent. Certaines communes genevoises et des fondations nous subventionnent aussi. Mais sur une cinquantaine de fondations que nous contactons par année, seules deux d'entre elles finissent par nous venir en aide.

Quel est le plus important des problèmes que vous rencontrez au sein de l'orphelinat ?

Le gouvernement ! Il y a 10 ans, il était facile de créer un orphelinat privé mais, désormais, le gouvernement est devenu très strict pour les orphelinats privés. Il effectue de nombreux contrôles afin de vérifier, par exemple, les conditions d'hygiène ou les installations de vidéosurveillance. En ce qui concerne les orphelinats publics, le gouvernement est beaucoup moins regardant ! Dans la plupart de ceux-ci, on compte plus de 60 enfants dans de petits dortoirs et des sanitaires en extérieur.



Remerciements :

Je souhaite exprimer ma vive reconnaissance à certaines personnes qui m'ont aidée à concrétiser et à réaliser mon travail de maturité. Je pense particulièrement à :

- Monsieur Jean-Pierre Python, le fondateur de l'association des Amis du Sakthi Children's Home, pour m'avoir fait découvrir sa magnifique structure qui accueillie de fabuleuses jeunes filles.
- Chaque orpheline, pour m'avoir fait partager, des bons moments mais aussi des moments difficiles, qui resteront à tout jamais gravés dans mon cœur.
- Madame Crettaz-Herren, ma professeure, pour m'avoir suivie, accompagnée dans la gestion de mon travail de maturité et m'avoir accordé son temps.
- L'ensemble de ma famille pour m'avoir permis de vivre cette expérience et de m'avoir soutenue tout au long de ma démarche.

Bibliographie

Dictionnaire :

Le Trésor de la Langue Française Informatisé,
<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>

Livres :

RIPERT, Blandine et HAAG, Pascale, *Idées reçues sur l'Inde contemporaine*, Paris, ed. Le Clavier Bleu, 2016

MANIER, Bénédicte, *Quand les femmes auront disparu, L'élimination des filles en Inde et en Asie*, Paris, ed. La découverte / Poche, 2008

DOUKI DEDIEU, Saïda, *Les Femmes et la Discrimination : Dépression, religion, société*, Paris, ed. Odile Jacob, 2011

PREVOT, Sandrine, *Inde, comprendre la culture des castes*, Paris, ed. L'aube, 2014

Sites internet :

MARINRTTI, Hélène, Le mythe de l'invasion aryenne et les racines de la civilisation indienne, http://sanskrit.claude-marillier.net/mythe_aryen.html, Le cahier de Satya, page consulté en aout 2017

VINNA, Comprendre le système des castes en Inde en 8 point, <http://www.la-francoindienne.fr/2013/05/comprendre-le-systeme-des-castes-en-inde-8-points/>, page consulté en aout 2017

INCONNU, Inde : Population sous le seuil de pauvreté, Actualitix,
<https://fr.actualitix.com/pays/ind/inde-population-sous-le-seuil-de-pauvrete.php>, page consulté en aout 2017.

INCONNU, La femme en Inde, http://www.couleur-indienne.net/La-femme-en-Inde_a61.html, Couleur Indienne, page consulté en septembre 2017

INCONNU, Géo confluences : Les inégalités de genre en Inde, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/le-monde-indien-populations-et-espaces/corpus-documentaire/inegalites-genre-indie>, page consulté en septembre 2017

Autre :

La malédiction de naître fille, documentaire, Manon Loizeau et Alexis Marant, La Chaîne parlementaire publique, 2006